PREMIÈRE ANNÉE. — N° 10. Le Numéro : 10 CENTIMES. DIMANCHE 22 OCTOBRE 1905.

★ ESPERANTO ★

JOURNAL DE PROPAGANDE POUR LA LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

DE L. L. ZAMENHOF

ADMINISTRATION : M. Paul BERTHELOT, CERET (Pyr.-Or.) France.

ABONNEMENTS
24 numéros consécutifs, 3 fr. pour le monde entier.
10 abonnements à la même adresse : 24 fr.
Edition de luxe : 12 numéros, 4 fr.

RÉDACTION : M. Ch. LAMBERT, 10, rue Berbisey, DIJON (Côte-d'Or).

N'envoyer à la Rédaction rien de relatif à l'Administration.

Le numéro **10** *de* **Esperanto** *paraîtra* *DIMANCHE 5 NOVEMBRE*

UN CONGRÈS

« Suis délégué Congrès international Boulogne, compte sur toi comme interprète, pars ce soir six heures, gare du Nord. » Telle était la teneur d'un télégramme qu'on me remit, samedi dernier. Il était signé « Lambonet », un de mes vieux amis de collège que je sais congressiste par vocation.

— Encore un congrès ! Que diable Lambonet peut-il aller faire dans cette galère... internationale, m'écriai-je, songeant que Lambonet avait toujours manifesté une vive répulsion pour les langues étrangères.

Donc, deux heures après la réception du dit télégramme, je roulais sur Boulogne en compagnie de Lambonet, dont la ronde face paisible s'éclaira de joie en me voyant ; j'étais évidemment pour lui un sauveur.

— Eh bien ! qu'est-ce donc que ce congrès ? demandai-je pendant que nous allumions un cigare.

— Ce congrès ? C'est un congrès d'Esperanto.

— D'Esperanto ! Tu sais l'Esperanto ? m'écriai-je au comble de la surprise...

— Yes ! Pourquoi pas ! repartit Lambonet souriant.

— Et ton.... mépris pour les langues vivantes ?

— Ma paresse, veux-tu dire, disparue ! Grâce à l'Esperanto *que j'ai* appris en trois semaines et qui me permet...

— Refrain connu ! mon bon vieux. Epargne-toi des redites ! Vraie langue internationale... écrite, parlée et comprise merveilleusement par tous sans grande peine, la seconde pour tous ! c'est bien ça ?

— Tout simplement !

— Et pourrait-on savoir pourquoi tu réclamais mes services comme interprète ? Ils seront parfaitement inutiles sans doute ?

— Je l'espère ! mais comme je n'ai pas encore parlé Esperanto avec des étrangers, et que d'ailleurs tu connais ma force en anglais et en allemand malgré deux ans de l'un et trois de l'autre, je ne serais pas fâché de t'avoir en cas de besoin.

— Et tu crois pouvoir te tirer d'affaire avec ton Esperanto ?

— Nous verrons ! termina Lambonet, dissimulant un malin sourire dans une bouffée de fumée de son cigare.

Pour que mes lecteurs n'aient aucun doute sur les sentiments qui m'animaient après cette conversation, pendant que Lambonet se plongeait dans un océan de petits livres verts, je dois dire que je considérais les espérantistes comme de braves gens inoffensifs ou parfois ennuyeux selon le degré de combativité de leur caractère, comme de doux enthousiastes se réunissant furtivement de temps à autre pour lire en cachette de petites feuilles décorées pompeusement du nom de revues et pour discuter avec une problématique compétence sur des questions linguistiques obscures pour la plupart d'entre eux, avec l'intime conviction de travailler au futur bonheur de l'humanité.

Le lendemain, à neuf heures, nous quittions l'hôtel, Lambonet et moi. Devant le théâtre, de nombreux groupes stationnaient, attendant l'heure et causant avec animation. J'entendis là, pour la première fois, parler esperanto. Je dois confesser que mon impression ne fut pas mauvaise. Je m'attendais à des sons bizarres, des intonations étranges. Eh bien ! pas du tout ! Les gens causaient dans un idiome sonore assez semblable à l'espagnol. Présentations, échanges amicaux de cartes. Lambonet, à ma grande stupéfaction, parlait esperanto comme... j'allais dire comme un naturel du pays. Il retrouva sur-le-champ des étrangers avec lesquels il avait longtemps correspondu et c'était à chaque instant des exclamations de surprise et de plaisir, et les « kara amiko » se croisaient de tous côtés. Je fus heureux de comprendre quelques mots. Deux confrères de la presse anglaise étaient là en curieux et me dirent combien ils avaient été étonnés, la veille, de l'enthousiasme des congressistes.

A la réunion, je suivis naturellement les espérantistes français, c'étaient les plus nombreux. Le comité de patronage qui y fut acclamé réunit des noms illustres. Vraiment, je ne me doutais point que les espérantistes fussent en si bonne compagnie. En sortant, pendant que de tous côtés les conversations reprenaient, j'allai jeter un coup d'œil sur l'exposition organisée dans le théâtre.

Des télégrammes, des cartes illustrées venant de tous les pays du monde, de la Mandchourie à l'Amérique du Sud, tapissaient la cage de l'escalier central. Des journaux, des affiches de propagande dans toutes les langues, des réclames commerciales de grandes maisons bien connues : tissus, plumes, vivres, transports, s'étalaient sur les murs. A ma grande surprise, je compris presque complètement le sens des cartes que je parcourus. Quelque chose de vivant animait vraiment ces choses inertes venant des quatre coins de l'univers et apportant la pensée de tant de gens de nationalités et de mœurs différentes : une commune pensée d'amitié sincère et d'estime mutuelle. Je fus moi-même étonné de l'impression que j'en ressentis. Est-ce que vraiment les Espérantistes formeraient une grande famille internationale ? pensais-je.

Deux heures après, grimpé seul sur la falaise, je me surpris à feuilleter un petit livre où, en 16 règles, la grammaire de l'Esperanto était complètement exposée. A vrai dire, je ne connaissais auparavant l'Esperanto que par des jugements tout faits ou des articles de confrère, et je fus étonné d'avoir cru aux inepties qu'on m'avait racontées.

Cette petite grammaire était vraiment une œuvre de génie : des règles simples, de celles que chacun aurait trouvées, pense-t-on, s'il avait fait une langue internationale, un vocabulaire où je reconnaissais les neuf dixièmes des mots à première vue, des suffixes et des préfixes pour multiplier ce vocabulaire, c'était là la simplicité de l'anglais unie à la richesse de l'allemand et à l'élégance du français.

Je retrouvai Lambonet le soir. Il avait pris part à une excursion générale aux courses de Vimereux et avait invité un de ses correspondants anglais à dîner : un de ces visages britanniques qui paraissent si revêches et qui savent si bien se détendre dans l'intimité. Le repas fut des plus gais, la conversation effleura tous les sujets. Lambonet me surprit par sa facilité d'élocution. Notre convive savait quelques mots de français qu'il prononçait horriblement et je m'aperçus qu'en esperanto cet accent anglais disparaissait totalement, si bien que je ne saisissais pas de différence appréciable entre sa prononciation et celle de mon ami. Celui-ci, à qui j'en fis la remarque, me fit observer que, seuls, les sons communs à toutes les langues ont été conservés en Esperanto. Des sons faciles pour tous à prononcer et une règle fixe, c'était donc là la bien simple raison de ce prodige.

Nous nous acheminâmes tous trois vers le théâtre, où un concert était annoncé. Chemin faisant, un ingénieur de Bohême et un propriétaire espagnol, des amis de Lambonet, se joignirent à nous. Ils ne savaient que leur langue et l'esperanto. Vraiment, l'étude pénible de tous ou trois langues vivantes ne résolvait pas la question de la langue internationale.

Je fus heureusement placé, au concert, près d'une charmante compatriote qui voulut bien me traduire, entre deux gammes de son rire perlé, les monologues et les chansonnettes, que toute la salle écouta avec un plaisir évident et salua de ses rires et de ses applaudissements. Anglais, Allemands, Espagnols, Russes, etc., tous les pays eurent leur représentant. Le *Mariage forcé*, de Molière, remporta un triomphe. Sganarelle grondant Dorimène en Esperanto : ce spectacle dont l'idée m'eût fait sourire quelques jours auparavant me parut des plus gracieux. Dans une loge d'avant-scène, Madame Zamenhof et son mari, qu'une longue ovation avait salués, assistaient à la représentation. Dans la pénombre de la loge, le visage du docteur se détachait, attentif et heureux. Depuis combien d'années attendait-il, avec la résignation superbe d'un savant, le jour où, sur une grande scène, retentiraient les syllabes sonores de la langue qu'il avait créée ?

— J'ai avalé déjà quelques bacilles espérantistes, dis-je, à Lambonet, quand nous regagnâmes notre hôtel.

— Je savais que tu serais un excellent bouillon de culture, me répondit-il.

Le lendemain, un banquet de cinq cents couverts avait lieu au casino. Toujours le même enthousiasme, la même facilité d'intercompréhension, la même joie dans les yeux de tous, la joie qu'auraient les membres d'une même famille en se retrouvant après une longue absence. Les orateurs s'empressèrent, le moment venu, pour porter les toasts les plus chaleureux. Tous les pays, même les plus petits, venaient, par la bouche de leurs délégués, saluer le Dr Zamenhof. Toutes les idées furent représentées : un pasteur protestant, un prêtre catholique, un libre-penseur prirent la parole et dans la même belle langue, des phrases comprises de tous et dont je saisissais à peu près, moi aussi, le sens, se succédaient en périodes harmonieuses en l'honneur du maître. Un polonais, M. Grabowski, rappela qu'il était l'ancien camarade du docteur à Varsovie et probablement son premier élève en esperanto : « Qu'est Zamenhof dans notre pays ? ajouta-t-il. Qui le connaît ? Qui le fête ? Personne ! Nul n'est prophète en son pays. Notre maître, là-bas, c'est... un médecin. Honneur donc à la France, s'écria-t-il, qui nous a préparé cette belle fête où, réunis pour la première fois, des Espérantistes du monde entier ont pu acclamer notre maître ! » Le tonnerre d'applaudissements qui salua ses paroles montra qu'il avait été compris et ce fut du délire quand, se levant pour remercier, le docteur Zamenhof, faisant allusion à la fraternité espérantiste, prononça le premier vers de son hymne : « En la mondon venis nova sento ! » Oui, un sentiment nouveau était venu dans le monde et la longue acclamation qui jaillit de toutes les poitrines était de celles qui désarment les frontières si elles ne les renversent pas et saluent l'aurore d'une nouvelle ère de fraternité internationale.

Il était tard dans la matinée quand je partis avec Lambonet. Le jour se levait au loin sur la mer, couverte d'un épais brouillard. Au-delà, c'était la terre étrangère, l'inconnu, autrefois l'ennemi, et le contraste avec la salle de bal ruisselante de lumière était d'un symbolisme si saisissant que je serrai le bras de Lambonet plongé dans ses méditations en lui disant : « Mon bon vieux, d'ici deux mois je saurai l'Esperanto ! » Il ne me répondit pas, on eût dit qu'il marchait dans un rêve.

(Journal de Rouen). A. G.

POIGNÉE DE NOUVELLES

Cours. — Les cours d'esperanto recommencent de tous côtés. Nous en avons annoncé un certain nombre dans notre précédent numéro. On a bien voulu nous avertir de quelques autres encore.

Depuis plusieurs semaines, l'infatigable Madame Bastoul profite de son séjour à la campagne pour publier, dans la *Vraie République* de Gien, un cours d'esperanto, semence d'où sortira, nous l'espérons, avant peu un nouveau groupe.

A Auxerre, ouverture des cours le 18 octobre, sous la direction de M. Gendre. La date des cours aux élèves des écoles communales sera fixée avant peu.

A la Société Artistique et Littéraire des Agents du P. L. M., à Paris, cours les jeudis par M. Devoucoux.

Au Havre, cours suivant la méthode Berlitz, par M. E. Gasse, le 19 octobre.

A Troyes, par M. Gaucher.

A Saint-Etienne, à partir du 11 octobre.

A Elbeuf, par M. Thomas, directeur de l'Ecole manufacturière.

A Marseille, Bourse du Travail, cours institué par le Conseil d'Administration des Chambres syndicales ouvrières des Bouches-du-Rhône, avec le concours du Cercle marseillais de la Ligue de l'Enseignement.

A Céret, à partir du jeudi 5 octobre.

A Paris, à l'Université populaire du dixième arrondissement.

A Reims, à partir du 10 octobre.

La Chambre syndicale des Dessinateurs du Bâtiment et de l'Industrie du département de la Seine (siège à la Bourse du Travail de Paris), fait faire des cours d'esperanto.

* * *

Conférence à Lyon, le 6 octobre, par M. Croiziers-Deronzières, à l'Union Fraternelle des Employés de Commerce et d'Industrie, présidait M. A. Besse, membre du Conseil supérieur du Travail.

* * *

Comme nous l'avions prévu, d'autres journaux nous arrivent — des retardataires — qui traitent de l'esperanto et le font connaître à tous. Bravo pour les journaux et pour ceux qui se servent de leurs mille bouches en faveur de notre cause.

* * *

Sur la proposition du capitaine Ferber, du parc aérostatique de Chalais-Meudon, l'Aéro-Club a demandé à la Conférence internationale du 12 octobre, que certaines formules nécessaires pour constater dans un concours le passage d'un ballon en un lieu, soient rédigées en français, anglais, allemand et *esperanto* au lieu du latin primitivement employé.

* * *

Les professeurs, instituteurs et institutrices du département de la Haute-Savoie qui s'intéressent à l'esperanto sont instamment priés d'envoyer leur nom et leur adresse à M. Marteaux, professeur au Lycée d'Annecy, secrétaire du groupe espérantiste de cette ville.

Braves Annéciens, continuez, votre vieil ami Lambert est avec vous de tout cœur.

Nous avons relaté, il y a quelque temps, que pareille invitation avait été adressée, par M. Evrot, aux membres de l'enseignement du département de l'Ain.

* * *

Monsieur le comte Gallois a eu la complaisance de nous envoyer plusieurs journaux italiens qui contenaient des articles sur l'esperanto.

* * *

L'Anglais, langue internationale. — Dans le *The Esperantist* de mai 1904, M Mudie, de Londres, raconte son voyage en France. Il y dit entre autres choses ce qui suit :

« Le 25 mars, j'arrivai à Beaune ; au dîner, une plaisante aventure nous fit beaucoup rire. Nous nous entretenions toujours en esperanto, mais subitement on me dit une phrase que je ne pus comprendre, même après l'avoir fait répéter une deuxième fois. Enfin, j'appris que les mots inconnus étaient en langue anglaise.

» Voici un fait intéressant pour ceux qui croient que la langue anglaise doit être usitée comme langue internationale. »

* * *

En Allemagne. — L'action utile du Congrès de Boulogne s'est déjà montrée en Allemagne, Nous nous étions souvent plaints des dispositions défavorables de la presse allemande pour notre cause. Aujourd'hui nous pouvons donner de meilleures nouvelles.

Relativement au Congrès, beaucoup de gazettes et même plusieurs des plus importants journaux d'Allemagne, d'Autriche et de la Suisse allemande ont publié des articles tout à fait favorables, en grande partie tirés de la presse française. Nous n'espérions même pas un si bon résultat, et bien que nous supposons que c'est là une lumière passagère dans la nuit, cependant nous nous réjouissons vivement de ce fait important, qui assurément nous facilitera la lutte future.

(Suit un succinct compte-rendu sur des articles parus dans plus de cinquante journaux de langue allemande).

Germana Esperantisto, n° d'octobre.

* * *

Les personnes qui ont bonne vue peuvent lire sur une simple carte postale éditée par le groupe espérantiste de Francfort-sur-le-Mein, tout le vocabulaire de l'Esperanto-Schlüssel,

* * *

A Tours, nous apprenons la fondation d'un *Groupe ouvrier* qui compte déjà plus de 100 membres ! selon ce que nous écrit son fondateur, M. R. Blanchet, 14, rue du Change, Tours.

Sans s'arrêter en si beau chemin, nos amis comptent étendre leur propagande dans les villes voisines. Ils vont commencer par Blois. En avant et bonne chance ! A qui le *Tours?*

* * *

En Italie, le grand journal *Il Momento* a publié, sous la signature Doctor MOMUS, un long et bon article pour l'Esperanto. Puis *Il Momento Illustrato* donne le sommaire de *Tra la Mondo*, de *Espero Katolika* et de *Esperanto*.

Il nous revient de ce pays que nos amis y

préparent du nouveau. Ils peuvent compter sur notre aide.

* * *

Livry-Gargan-Pavillons-sous-Bois.

Des cours d'Esperanto vont prochainement être organisés dans la contrée.

Les personnes désirant nous aider soit comme élèves, soit comme propagateurs sont priées d'écrire à M. Perdrix, route Nationale à Gargan-Livry (Seine-et-Oise).

Nous ferons prochainement connaître l'endroit et le jour des cours.

L'Esperanto et les Syndicats Ouvriers

On nous demande, de divers côtés, des détails sur l'action des syndicats ouvriers dans le mouvement espérantiste et les moyens de les intéresser à ce mouvement. Nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de mettre sous les yeux de nos lecteurs les lignes suivantes, que nous tirons du compte-rendu du IVe Congrès national et Ier Congrès International de la *Fédération nationale des Syndicats de Peinture et parties assimilées*, Grenoble, 4 au 11 Sept. 1904.

Diverses autres associations ouvrières, entre autre la Fédération du Livre, préparent des mouvements analogues. L'Esperanto sera avant peu la langue étrangère du prolétaire, qui n'a ni les moyens ni le temps d'en apprendre d'autres.

* * *

Craissac (Syndicat de Paris) serait d'avis pour faciliter les congrès internationaux que les secrétaires ou les délégués des organisations connaissent l'Esperanto, langue internationale : il en fait ressortir l'avantage pour les relations.

Bréra (de Genève) estime que c'est aux syndicats de se mettre résolûment à la besogne, de faire apprendre aux syndiqués cette langue.

Craissac déclare que le délégué du Danemark est partisan de cette langue.

David (de Grenoble) reconnaît comme bonnes toutes les raisons invoquées sur la nécessité de cette langue ; mais il croit et avec raison, que tout n'a pas été fait pour arriver à sa diffusion.

Cependant, de tous côtés on la réclame, le Congrès confédéral de Bourges a également porté la question à l'ordre du jour.

Il est évident que chacun comprend la facilité des relations par cette langue.

De tout temps on en a reconnu l'utilité ; diverses propositions furent faites ; à un moment donné, on proposait la langue anglaise comme étant la plus répandue.

On ne fut pas long à en reconnaître l'erreur, par suite des jalousies nationales que cette proposition suscita.

Du moins avec l'**Esperanto**, toutes ces craintes disparaissent, les difficultés sont aplanies ; il termine en demandant au Congrès d'émettre un vœu sur la nécessité de cette langue universelle, et c'est au Comité international qu'en incombe le devoir.

Poulsen, délégué du Danemark, fait déclarer qu'il est d'accord avec David, mais demande que la question soit réservée au Congrès prochain, en préconisant l'emploi de l'**Esperanto**.

Quaglino (Italie) veut bien en voter le principe, mais il craint que l'époque soit loin où les relations internationales seront rendues plus faciles, par l'emploi de cette langue.

Clavel (Grenoble) donne son opinion sur le sujet.

L'étude de l'Esperanto est très prospère à Grenoble. L'Association du Commerce et de l'Industrie a organisé des cours gratuits, il verrait avec plaisir les autres villes imiter Grenoble, il estime que cette langue n'a pas encore eu tout le développement voulu, mais néanmoins peut rendre, dès maintenant, de réels services dans les relations internationales.

Robert dit qu'il a toujours été partisan de la langue commune parce que, au point de vue financier, elle réduirait à néant les frais de traduction.

Au congrès de 1900, on n'avait pas voulu admettre son idée de traduire dans toutes les langues le chant de l'*Internationale*, sous prétexte que son idée était prématurée, mais on fut obligé, quelques mois après, de la mettre en pratique.

Avec l'Esperanto, on résume tous les avantages ; il demande que le Congrès lui donne mandat de demander au Congrès Confédéral de Bourges qu'il soit fait tous les efforts pour la diffusion de cette langue.

David est d'avis de mettre immédiatement cette langue à l'étude ; la facilité qu'elle offre pour être apprise fait que tout doit être tenté pour la répandre.

Le Président donne lecture de la proposition suivante faite au nom de la France.

Le Congrès International décide :

Les discussions des Congrès internationaux des peintres en bâtiment devront autant que possible avoir lieu en « Esperanto » ; les secrétaires de Fédérations nationales de peintres des différents pays devront commencer de sérieuses études à ce sujet.

Les cours d'Esperanto devront être organisés par les Syndicats partout où il sera possible.

La proposition est adoptée.

Communiqué par M. BARABANT, *Maire de Dijon.*

SUR LE PAMIR

Le célèbre explorateur anglais Colonel Younghusband se trouvait un jour sur le Pamir, « le Toit du Monde » comme disent les indigènes, à quelque 5.000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ces hauts plateaux passent de l'extrême froid à l'extrême chaleur, et ce jour là était étouffant. Le colonel avançait péniblement, tout en sueur. Tout-à-coup il se trouve en face du non moins célèbre voyageur russe Grunchevski, qui grimpait par l'autre côté. Ils se serrent les mains, fraternisent, font le thé comme deux bons camarades feraient en pareil cas, quelles que soient leurs nationalités. Mais, hélas ! impossible de s'entendre ! Younghusband ne pouvait parler que l'anglais, et le russe ne connaissait que sa langue maternelle !

Enfin, Grunchevski s'épongea le front et s'écria : « *Chaleur ! j'ai !* ». Younghusband médita profondément quelques secondes, puis, relevant la tête, il répondit : « *Je, aussi !* ». Et ce fut toute la conversation des deux célèbres explorateurs sur le « Toit du Monde » !

Si ces hommes avaient donné, à leurs instants de loisir, en chemin de fer ou sur le paquebot, quelques heures à l'étude de l'Esperanto, quel bonheur pour eux de pouvoir s'entendre, se communiquer leurs impressions, se faire part de leurs découvertes, être des hommes enfin et non des animaux incapables d'échanger leurs pensées !

Thomas HOSKISSON

(De la *Suno Hispana*)

LECTEUR. — Si la cause de l'Esperanto te paraît digne de quelque intérêt, au lieu de jeter ou déchirer ce journal quand tu l'auras lu, donne-le.

FAVORABLE OU DÉFAVORABLE ?

Voici la traduction de l'article bas-breton que nous avons inséré sous ce titre dans notre dernier numéro. Nous devons cette traduction à l'obligeance de Madame BASTOUL.

* * *

L'Esperanto ? Qu'est-ce que cette langue nouvelle ? Ce n'est pas du Breton ! Non, ce n'est ni Breton, ni Français, ni Anglais, ni aucune langue du monde, sinon une langue inventée par un individu, un langage nouveau, créé pour les besoins et le commerce par le docteur russe nommé Zamenhof. Cette langue renferme des parties prises dans les divers langages européens : français, anglais, allemand, russe, grec et latin. La grammaire en est très simple.

Ceux qui ont un livre et un dictionnaire peuvent l'apprendre facilement et tous les habitants du monde pourront se comprendre.

Un congrès espérantiste a eu lieu récemment à Boulogne-sur-Mer en France. Il y est venu du monde de tous les pays qui pendant une semaine se sont compris par l'Esperanto.

Il y a eu un spectacle en Esperanto. La pièce était jouée par deux français, deux anglais, un prussien, un américain, deux italiens, un espagnol, un belge, deux suisses, un suédois, un hongrois et un russe.

La tour de Babel peut se recommencer.

ESPERANTO est en vente dans toutes les **GARES**.

BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE

Tel est le proverbe de toute personne sensée qui n'a pas de temps inutile à perdre.

Dans le n° 8 de l'Esperanto, compte-rendu des critiques, il est facile de remarquer combien peu sont sensées l'ensemble de ces critiques, ce qui prouve clairement que les adversaires de l'Esperanto ne sont pas gens à bien grandes réflexions.

La meilleure des réponses qui prouvera une fois de plus à nos adversaires ou autres personnes ayant encore quelques doutes sur la simplicité et l'utilité de cette langue, sera certainement de constater le progrès journellement accompli par l'Esperanto dans toutes les classes de la société, car en dehors du commerce, des voyageurs et des touristes, voici maintenant le monde du travail qui s'intéresse, lui aussi, à une langue internationale, sachant combien cette langue pourra rendre de services à des personnes ayant les mêmes besoins, les mêmes aspirations, mais n'employant pas le même langage.

Un grand nombre de syndicats ouvriers ont donc déjà commencé l'étude de l'Esperanto et le prochain Congrès de la Confédération générale du Travail (cette vaste organisation, qui, on le sait, englobe l'ensemble des Syndicats et Fédérations nationales et internationales), aura à étudier et à se prononcer sur cette importante question qui sera en tête de son ordre du jour.

HENRIKO.

BIBLIOGRAPHIE

Esperanto. — Notions préliminaires et exercices de conversation, par Th. CART — Presa Esperantisto Societo, 33, rue Lacépède, Paris. — Prix: 0 fr. 25 c

L'étude de l'esperanto n'est qu'un jeu ; tous ceux qui l'ont appris le diront. Mais malgré tout il faut à toute langue une grammaire. — L'esperanto l'a la plus simple et la plus courte qu'on puisse imaginer. Il faut se familiariser avec elle. Or, il arrive parfois, souvent même, que les étudiants des cours d'esperanto n'ont plus que des notions assez vagues de grammaire générale. Ils ont donc besoin de refaire connaissance avec les différents temps, de revoir ce que c'est qu'un sujet et un complément direct. D'autre part, rien n'est plus avantageux que d'entrer dans l'étude complète de la grammaire espérantine avec un petit bagage de formes, de pronoms, de mots même, grâce auxquels on s'intéresse dix fois plus aux cours.

On avait donc besoin d'une sorte d'introduction très brève et très facile aux cours d'esperanto M. CART, dont la compétence pédagogique est sans conteste, vient de remplir cette lacune avec ses *Notions préliminaires*.

Comme il le dit dans son « Avant-Propos », c'est une Introduction aux divers Manuels existant déjà. Et ils seront d'un précieux secours à tous les professeurs, quelques Manuels qu'ils emploient.

C. L.

* * *

Vient de paraître

LE 1er CONGRÈS UNIVERSEL

D'ESPERANTO

Séances, Fêtes, Décisions

PRIX : **60** cent,

Avec les documents énumérés d'autre part **2** francs.

Cette brochure n'est pas le compte rendu officiel du Congrès, mais la reproduction des notes prises au jour le jour par les représentants de la Presse locale, notamment par M. Baire et MM. les Reporters des journaux *Le Télégramme, Le Boulonnais, La France du Nord*, etc... On excusera donc les quelques erreurs typographiques qui auraient pu se glisser dans cette compilation.

En cours d'impression on nous a communiqué les informations suivantes :

1° — La publication du compte rendu *officiel* en esperanto est confiée au Groupe de Boulogne-sur-Mer. Ce serait un ouvrage complet contenant *in-extenso* les débats avec l'adresaro et les principales photographies. Toutefois, vu l'importance de cet ouvrage dont le prix serait d'environ **3 fr. 50**, l'impression n'en sera entreprise que si le nombre des souscriptions le permet. — S'inscrire au Groupe Espérantiste de Boulogne-sur-Mer, 26, rue Wissocq.

2° — La Commission qui s'occupait de la médaille commémorative à offrir au docteur Zamenhof et à M. Michaux remercie les premiers souscripteurs, mais elle se voit obligée de renoncer à ce projet en présence du refus formellement exprimé par les intéressés à la suite de l'indiscrétion de la presse. (Les sommes reçues seront retournées aux souscripteurs si ces derniers n'en indiquent un autre emploi. Plusieurs ont manifesté le désir qu'elles soient reversées à la Caisse du Congrès pour aider le Comité à solder les dépenses, d'autres à la caisse de propagande : il sera fait selon leurs désirs).

3° — Le *Comité d'Organisation* et le *Comité de Linguistique* élus au Congrès ont provisoirement établi leur siège social commun, 51, rue de Clichy, Paris. Toutes communications les concernant doivent être ainsi adressées : *Office Central de l'Esperanto*, 51, rue de Clichy, Paris. Ce bureau central se chargera de répartir entre les services compétents toutes les communications qui lui seront adressées.

* * *

SOUVENIR DU CONGRÈS

Toute personne qui adressera 2 fr. au Groupe de Boulogne-sur-Mer, recevra *franco* tous les documents qui ont paru à l'occasion du Congrès : Livre du Congrès avec Guide de conversation en français-esperanto et les vues de Boulogne (163 pages) ; compte rendu détaillé des séances et des fêtes (60 pages) ; projets et décisions ; Comité d'Organisation ; Comité de Linguistique ; adresse des Congressistes ; Programmes, Circulaires, etc.

Nouvelle Méthode pour apprendre seul l'Esperanto

PRÉPARATION AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

Par A. Michaux et P. BOULET

Professeurs au Groupe Espérantiste de Boulogne-sur-Mer.

Prix : 1 fr. — Franco ; 1 fr. 20

EN PRÉPARATION

L'Esperanto par Demandes et par Réponses

PRÉPARATION AU BREVET DE CAPACITÉ

Par A. MICHAUX

Adresser les demandes : 26, rue Wissocq, Boulogne-sur-Mer.

NOTRE ÉDITION DE LUXE

Répondant au désir de quelques abonnés, nous avons résolu de créer une édition de luxe de *Esperanto*, à partir du n° 9 Cette édition, tirée sur beau papier fort avec tout le soin et la correction possibles, est envoyée sous enveloppe aux abonnés, au prix de *quatre francs* pour douze numéros consécutifs. Divers suppléments et primes sont réservés à cette édition spéciale.

L'ADMINISTRATEUR.

AVIS AUX DÉPOSITAIRES

Nous tenons à la disposition des dépositaires de notre journal un écriteau ainsi conçu :

* ESPERANTO *

10 Cmes

EN VENTE ICI

Nous l'adresserons franco à ceux qui nous en feront la demande, en les débitant de 0 fr. 35.

POUR APPRENDRE L'ESPERANTO

On emploiera l'une des méthodes ci-dessous qui, très diverses, s'adaptent parfaitement aux différents degrés de culture des étudiants.

Les jeunes gens frais émoulus des cours secondaires emploieront avec profit le manuel **Cart**, les primaires au contraire auront plus de facilité avec les livres de MM. **Lambert** ou **Deligny**. Les personnes que n'effraye pas un travail assidu et méthodique utiliseront avec fruits les trois volumes *Grammaire, Commentaire et Thèmes* de M. **de Beaufront**. Enfin les gens pressés emporteront en wagon ou en bateau la petite brochure *Esperanto* et pourront arriver avec elle seule à une connaissance très suffisante de la langue.

S'adresser à la *Presa Esperantista Societo*, 33, rue Lacépède, Paris-5e.

L'Esperanto en 10 leçons, par Th. CART, et M. PAGNIER. — Prix : 0 fr. 75.

Grammaire et exercices de la langue internationale Esperanto, par L. DE BEAUFRONT. — Prix : 1 fr 50.

Thèmes d'application, *Lexicologie, Syntaxe, Formation des mots de l'Esperanto* (avec le vocabulaire des mots employés), par L. DE BEAUFRONT. — Prix : 2 francs.

Commentaire sur la Grammaire Esperanto, par L. DE BEAUFRONT. Prix : 2 francs.

Vocabulaire Français-Esperanto, et Esperanto-Français, par Th. CART, MERCKENS et P. BERTHELOT. — Prix : 2 fr. 50.

Dictionnaire Français-Esperanto, par L. DE BEAUFRONT. — Prix : 1 fr 50.

Dictionnaire Français-Esperanto, par L. DE BEAUFRONT. — *(Paraîtra dans le cours de 1905.)*

Cours élémentaire d'Esperanto, par M. DELIGNY. — Prix : 0 fr. 60.

Esperanto, petit manuel en neuf leçons avec petit vocabulaire. — Prix : 0 fr. 10, franco 15 centimes.

Lettres commerciales, avec vocabulaire commercial en 4 langues, par Ch. LAMBERT et P. BERTHELOT. — Prix : 0 fr. 50.

Pour la langue internationale, par L. COUTURAT, 0.05, franco, 0 fr. 10.

L'Esperanto, seule vraie solution de la L. I. auxiliaire, franco, 0 fr. 15.

Programme du certificat d'étude et du certificat de capacité, 0.25, franco, 0 fr. 30.

Kurso tutmonda, laŭ la metodo natura, de E. GASSE. — Prix : 0 fr. 75.

Le Gérant : Paul BERTHELOT.

CÉRET. — Imp., Lib. et Rel. L. LAMIOT.

UNUA JARO. — Nº 10. Unu Numero : 10 CENTIMOJ. DIMANĈO 22 OKTOBRO 1905.

★ ESPERANTO ★

PROPAGANDA ĴURNALO POR LA LINGVO HELPA INTERNACIA

DE L. L. ZAMENHOF.

ADMINISTRADO :
Sº Paul BERTHELOT
CÉRET (P.-O.) Francolando.

ABONOJ
24 numeroj sinsekvaj : 3 fr. por la tuta mondo.
10 abonoj ĉe la sama adreso : 24 fr. nur en Franclando.
Luksa eldono, 12 n-roj, 4 fr.

REDAKTADO :
Sº Ch. LAMBERT
10, str. Berbisey, DIJON (Côte-d'Or), Francolando.

Nenian administrajon sendu al la Redaktejo.

REKLAMO-ANONCOJ
Agento Ĝenerala : Sº EMILE GASSE
59, Phalsbourg, LE HAVRE (Seine-Inférieure).

REKLAMO EN JENAJ REVUOJ KAJ GAZETOJ :
Espero Katolika, The Esperantist, La Brita Esperantisto, La Germana Esperantisto, La Svisa Espero, La Juna Esperantisto, Esperanto Rusa, kc., kc.

La numero **11** *de* **Esperanto** *eliros* *DIMANĈO 5 NOVEMBRO*

MONKOLEKTO

Por la kalabraj suferantoj

SS. FOURCADE Jacques el Parizo.	2f »
Dro FROMAGEOT el Beaune.	10 »
H. N. el Toulouse. . . .	0 45
A. NARAT el Auxonne . .	1 »
Dr SAQUET el Nantes. . .	2 »
DU FRATINOJ el Beaune. .	1 50
ESPERANTISTO el Marseille .	10 »
GRUPO ESPERANTISTA el Bourges	10 »
ECIRUAM el Parizo. . . .	1 05
BURLOTTE el Parizo. . .	2 »
Grafo GALLOIS el Rionulato.	10 »
LAMBERT el Dijon. . . .	5 »
Sumo fr. :	55 »

Kiun ni sendis al Sino JUNCK kun bedaŭro ne povi pli multe.

* *

En momento presi ni ricevas ankoraŭ aliajn oferojn. Ni do faros duan kaj lastan sendon la *1an de novembro*.

Dankon al oferontoj.

SIMPLIGITA LATINO

Simpligi la latinon ! Tio estas pli facile diri ol fari. La Itala profesoro Sro Peano, grandvalora matematikisto, ekprovis ĝin en sia *Latine sine flexione*. Li estas tre kuraĝega en la simpligo : li formetas la forman distingon de l'nomo kaj de l'verbo ; ne ekzistas plu nek deklinacio, nek signo de l'multonombro, nek markoj de l'tempoj, de l'modoj ; nur neŝanĝeblaj vortoj. Mi tute ne ŝercas, kaj eĉ mi konfesas ke teorie tia plena simpligo estus tre ĝusta kaj tre dezirinda, se... ni samtempe simpligus nian manieron pensi.

Jen ekzemplo tirita el la *Vocabulario de Latino internationale*, paĝo 5 : « Inter differente forma que habe nomen et verbo in latino, me elige forma magis simplice », kio signifas : « El la diversaj formoj kiujn havas la nomo kaj la verbo en latino, mi elektas la plej simplan ». La esprimo de la penso en tio ne gajnas ĉiam klarecon. Ekzemple mi tre dubas ke la latinistoj, el kiu ajn lando ili estas, komprenos facile la jenan frazon : « Es, in casu commune, mero absurdo ad cita latino nominativo », kiu, por Sro Peano, estas la traduko de tiu ĉi anglajo : « Is commonly a mere absurdity to cite the Latin nominativ ». Esperante : « Estas ĝenerale pura absurdo citi la latinan nominativon, t. e citi la nomojn latinajn sub la formo de l'nominativo ».

Sed estas rejunigo de l'latino pli atingebla de l'ĉiuhomaro, mi volas diri la *Latinon Komercan* de l'doktoro Colombo el Cannes (Francujo). Mi konfesas ke mi restis antaŭe skeptika pri tiu latino nova solene anoncita en la ĵurnaloj. Tamen, kiel sankto Tomaso, mi devis cedi al la evidenteco.

Tiu latino ekzistas, ĉar mi havis en miaj manoj ĝian gramatikon kaj mallongan vortaron. Gia aŭtoro diras ke li *eltrovis* ĝin en la ruinoj de Pompei kaj sur la popolaj enskriboj latinaj, kaj ke ĝi estas la vera lingvo, kiun parolis la Roma legiano kiu almilitis la mondon.

Nek la « graffiti » de Pompei nek la ceteraj enskriboj estis eltrovotaj. Jam de longe la arkeologiistoj ekzamenis ilin kaj la lingvistoj studis ilin kvazaŭ per lento. Sed ni ne insistu kaj ni iom rigardu la verkon de l'doktoro Colombo.

Unue la elparolado. La *y* elparoliĝos kiel la *ü* germana. Cu estas vere ke « la legiano kiu almilitis la mondon » kaj kies lingvon ni devas revivigi, posedis tiun sonon *ü* ? La romanaj lingvoj ŝajnas nin instrui pri la malo. — La silabojn *ce, ci* oni elparolos laŭvole aŭ *se, si* aŭ *ĉe, ĉi* ; tiu ĉi dolĉa libereco kontentigos kune la Italojn kaj la Francojn. Sed kion estus pensinta pri tio la legiano kiu diris unue *he, hi*,(1) poste *ce, ci* (elparolu esper. *ki*) ?

La latina deklinacio ricevas nenian simpligon. La aŭtoro nedire konservas ĉiujn neregulaĵojn kiel la vokativon *o fili* « o filo », la multonombrajn genitivojn en *um* kaj *ium*, la ununombrajn ablativojn en *i* kaj *e*. Sed tio estas komplikaĵoj de uzado, pri kiuj la plej rafinitaj el la latinaj gramatikistoj neniam interkonsentis. La doktoro Colombo bonvolas forigi la formon « deponentan » de l'verboj kaj modernigi la pasivon ; sed nur tion. Sed kontraŭe li komplikas la deklinaciajn finojn per cediloj, signoj, linietoj, sub preteksto distingi ilin kiam ili konfuziĝas. He ! ĉu li ne vidis en la ruinoj de Pompei kaj sur la diritaj popolaj enskriboj, ke la popoloj parolantaj latine sin okupis pri la deklinaciaj finoj kiel pri la malnovaj lunoj ?

Mi estus kruela se mi insistus pri la maniero tro fantazia laŭ kiu li instruas nin uzi la latinajn sufiksojn. Sed vere li mokas la publikon, dirante ke *barometrum* kaj *thermometrum* estas formataj kun helpo de la ila sufikso *trum*. — Laŭ tio, *barometro* kaj *termometro* signifus « ilo por *baromi*, ilo por *termomi* ! ! ! »

Restas la vortaro, kiu estas elprovilo de ĉiu lingvo. En ĝi oni trovas ĉion. Vortojn el pura literatura latino kaj eĉ poezia, kiel *coma* « hararo », *comis* « afabla » ; — ne malmulte da vortoj el popola malfrua latino, kiel *breviare* « mallongigi », *bassus* « malalta », sed tre ofte malĝuste, malkorekte kaj kontraŭsence. Ekzemple li tradukas *acquisitum* per « kvitanco », kaj tamen tiu vorto estas la patro de la franca *acquêt* « algajno » !

Pli la aŭtoro forgesis multegon de tiuj vortoj el la malfrua latino, kiujn li estus povinta legi, ne sur la ruinoj de Pompei, sed pli oportune en la etimologiaj vortaroj de Diez, de Brachet, kaj de multaj aliaj.

Oni trovas ankaŭ lingvaĵojn el la Provence (franca provinco) kiel *surcagare*, kiun la malfruaj Latinoj diris *supracarricare*. — Kion pensi pri *cavea*. kiu devas signifi kaj kaĝo kaj *kelo* ? Kion pensi pri *colletus* « kolumo », kies sufikso *etus* estas pure franca kaj provenc'a ?

Oni pardonu al mi tiun ĉi diron : la vortaro de la latino komerca estas fimiksaĵo.

Se almenaŭ ĝi estus kompleta ! Sed ĝi enhavas nur tri aŭ kvar mil vortojn (mi ne diras radikojn). Gi eĉ ne sufiĉas por diri : « Mi havas bonan tabakon en mia tabakujo ».

La serĉado mem de vortoj de la popola latino (kiun oni konas tiel malperfekte malgraŭ ĉiuj graffiti) estas kulpo. Gi povus eble, sin apogante sur maltimaj hipotezoj, liveri al ni karikaturon de etimologia lingvo el kiu resendus sian figuron la franca, provenc'a, itala kaj hispana lingvoj, t. e. ĝi liverus al ni eble tiun senekzistan « romanan » lingvon kiun la Provenc'ano Raynouard imagis ĉirkaŭ la jaro 1840a kaj eble tion volis la Provenc'ano Colombo.

Sed sub la kondiĉo tamen ke tiu laboraĵo estos farita pli zorge, pli konsekvence kaj pli metode — kaj precipe sub la kondiĉo ke la gramatiko de la latino komerca estos refarita de l'komenco ĝis la fino kaj liberigita de la kiraso de klasika latino, en kiu sufokiĝas la moderna penso.

Kaj kia estus la rezultato ? Tia lingvo forgesus ke la plimulto ol la antikvaj vortoj nune internaciigitaj apartenas ne al la popola latino, sed al la klasika latino kaj al la greko. Nek la Germanoj, nek la Rusoj komprenus preskaŭ nenian vorton en ĝi. Kaj eĉ la novlatinaj popoloj, por kiuj solaj ĝi estus kreita, rekonus en tiu novaĵo nek sian lingvon nek la latinon kiun ili lernas en lernejoj.

Por ke la latino estu modernigita, bezonus :

1e Ke oni plene refaru ĝian tutan gramatikon kaj oportunigu ĝin al la moderna pensomaniero, alprenante la gramatikajn principojn de la ĉefaj nunaj lingvoj de Eŭropo.

2e Ke oni malembarasigu ĝin pri la tri kvaronoj el ĝiaj vortoj iĝintaj sen utilo, ĉu ĉar ili esprimas mortintajn ideojn, ĉu ĉar ili duope aŭ triope signifas la samon.

3e Ke oni anstataŭas multajn aliajn vortojn per vortoj aŭ francaj aŭ germanaj, aŭ alilingvaj, kiuj fariĝis internaciaj en la tuta Eŭropo kaj Ameriko.

4e Ke oni empuŝu en ĝi, kiel novan sangon, milojn da vortoj necesegaj por esprimi modernajn objektojn aŭ novajn ideojn, kiujn eĉ ne povis antaŭvidi nek la latinaj klasikuloj, nek la roma legiano kiu almilitis la mondon.

Tio estus grandega, pezega laboro, kiun neniu ĝis nun serioze entreprenis.

Kaj se oni entreprenus ĝin, kio fariĝus ? Tute nova lingvo, kiu tiel diferenciĝis de la latino kiel esperanto mem. Tio estus aŭ kopio, aŭ imitaĵo, aŭ karikaturo de esperanto.

Kial do entrepreni, ĉar esperanto ezistas ?

CH. LAMBERT.

(1) Komparu germane *kaiser* (cœsar), *herker* (carcer), ka.

DIVERSAĴOJ

Nia samideano Doro Saquet, el Nantes jus estas nomita sekretario ĝenerala por Okcidenta Francujo de la Delegacio pri elekto de internacia helpanta lingvo.

Ĉiuj niaj gratuloj iras al nia kolego pri tiu ŝatinda kaj meritita distingaĵo.

Ni forgesis anonci la *centan* abonon al Esperanto. Oni memorigas nin pri tio : ĝi estis Fraŭlino Le Bozec du Quillio, en Lorient, al kiu ni sendis 100 poŝtkartojn kiel premio.

Nun alproksimiĝas la *ducenta* : ĝi estis baldaŭ sur niaj paĝoj !

Demando

Kara Samideano,

Ĉu vi ne kredas ke la bona rimedo por propagando estus, ke la ĉiulandaj literaturistoj partianoj de l'Esperanto, enkondukos en siaj nacilingvaj imagaj rakontoj, epizodojn, kie personoj gajnis profitegojn el la uzado de Esperanto ?

Ĉu vi scias ĉu estis farita ia provo en tia vojo ?

E. B.

La fama verkisto Jules Verne, kelkan tempon antaŭ sia morto, entreprenis fari rakonton en kiu Esperanto estus ludinta ĉefan rolon ; sed li mortis, kaj ni ne aŭdis plu ion pri tia bonega ideo.

Komercaĵo

Ni ricevis jus beletan reklamon esperantan pri komerco de Fiŝkonservaĵo de Sro Duchochois, vicprezidanto de l'Grupo Esperantista de Boulogne-sur-Mer.

Letero de Dro ZAMENHOF al Sro SCHNEEBERGER

pri la dua universala kongreso de Esperanto en Svisujo 1906

Kara sinjoro !

Kun granda plezuro mi legis en via letero, ke la svisaj esperantistoj decidis inviti la IIan kongreson en Svisujon. Tre bone, bonege ! Svisujo, kiu, ne havante ian nacian lingvon, estas la plej neŭtrala lando en la tuta Eŭropo, estas la plej bona loko por kongreso neŭtrale-homa, kaj mi esperas, ke tie ĉiuj esperantistoj sentos sin bonege. Mi eĉ antaŭvidas, ke venos iam la tempo, kiam Svisujo fariĝos la natura konstanta centro de la tuta esperantistaro.

Mi persone ne povas nun decidi, ĉar la decidado pri la kongreso apartenas nun al la « Komitato de Organizado » elektita en la unua kongreso ; sed mi esperas, ke la komitato nenion havos kontraŭ Svisujo kaj akceptos la inviton de la svisoj kun plej granda plezuro kaj danko.

Mi esperas, ke la svisaj esperantistoj faros ĉion kion ili povas, por bonege prepari la kongreson kaj fari el ĝi imponantan grandiozan manifestacion de interpopola frateco, grandan feston, en kiu krom la esperantistoj partoprenos ankaŭ miloj da neesperantistoj, kiuj venos kiel gastoj serĉantaj impreson kaj foriros entuziasmigitaj kaj esperantigitaj. Mi esperas, ke la svisaj esperantistoj nun ofte kunvenados kaj korespondados inter si, por pretigi ĉion kiel eble plej bone, plej majeste kaj plej frue.

Komprenebie, la svisaj esperantistoj devas agadi en plena interkonsento kun la « Provizora Komitato de Organizado » ; ili devas ankaŭ peti konsilojn de Sro Michaux, kiu havas jam kelkan sperton.

Ĉar la plej grava celo de niaj kongresoj estas la *propagando*, tial laŭ mia opinio la afero nepre devas esti aranĝita tiamaniere, ke en ĉiuj kunvenoj kaj solenoj krom la esperantistoj povu partopreni ankaŭ kiel eble plej multe da *ne*-esperantistoj (kompreneble ne kiel membroj de nia familio, sed nur kiel *gastoj*, por difinita pago). Por tio oni devus kiel eble plej frutempe veki la intereson de la tuta mondo por nia kongreso per lerte kaj alloge verkitaj gazetaj artikoloj, pri kiuj kredeble zorgos la « Provizora Komitato de Organizado ». La komitato kompreneble ne devas forgesi dissendi kiel eble plej frutempe invitojn al ĉiuj plej gravaj gazetoj de la mondo (kaj ripeti tiun inviton (eble kun peto pri definitiva respondo) 6-8 semajnojn antaŭ la kongreso.

Kun kora saluto via

Varsovio, 2 - x - 05. ZAMENHOF.

* *

Private ni aŭdis, ke Dro Zamenhof ne sole venos al la kongreso, sed proponos tie tre gravan aferon, pri kiu li revis en la daŭro de tre multaj jaroj kaj kiu, malgraŭ sia granda graveco elvokos tamen nenian disputadon, ĉar ĝi konsistos nur en la kreado de aparta *sekcio*, al kiu ĉiu esperantisto povos aliĝi aŭ ne aliĝi laŭ sia propra bontrovo.

Esperantista Organiza Komitato

Por prepari kiel eble plej rapide la efektivigon de la decidoj de la unua internacia kongreso okazinta en Boulogne-sur-Mer de la 5a ĝis la 13a de aŭgusto 1905, aparte pri la starigo de la provizora *Lingva Komitato* kaj de la provizora *Komitato de Organizado*, la membroj de tiu ĉi lasta komitato ankoraŭ ĉeestantaj en Boulogne antaŭ ol forvojaĝi al tiu urbo kaj laŭ la insista peto al ili farita de Doktoro ZAMENHOF, prenis la jenajn decidojn, al kiuj poste aliĝis skribe la ceteraj membroj de la dirita komitato.

Por efektivigi unuecon kaj ordon en la laboroj kaj agoj de ambaŭ komitatoj sub la konstantaj direktado, kontrolado kaj inspirado de Doktoro ZAMENHOF, estas elektita oficeja sidejo sendependa de ĉiu jam ekzistanta esperantista grupo aŭ societo, kaj provizore fiksista en Parizo, 51, strato de Clichy.

La ofico de la korespondoj koncernantaj, ĉu la lingvan, ĉu la organizan komitaton estos alcentrigata per la zorgoj de la sekretario-agento de la oficejo, kiu havas la taskon sendi tiujn korespondojn al la koncernanta komitato kaj plenumi la donotajn sekvojn.

Provizore ankaŭ Sro Rektoro BOIRAC kaj Sro Generalo SEBERT, laŭ la deziro de Dro ZAMENHOF mem, kiu tre deziras la malpliiĝon de la laboro kiu lin premas, ĉiujn korespondojn pri demandoj rilataj al Esperanto de la komitato kiun la afero koncernas, per adreso de la centra oficejo, kaj evitante kunmiksi sur sama folio demandojn samtempe rilatajn al ambaŭ komitatoj aŭ eĉ al diversaj aferoj.

La Esperantista Organiza Komitato : Dro ZAMENHOF, *Prezidanto* ; Sroj BOIRAC, MICHAUX, MYBS, POLLEN, SEBERT, *Vicprezidantoj* ; Sroj BOULET, DERVAUX, GRABOWSKI, KÜHNL, *Sekretarioj*.

Adresoj uzotaj :

Por la *Organiza Komitato* :
Esperantista Centra Oficejo
Organiza Komitato, 51, Clichy, PARIS, IX.

Por la *Lingva Komitato* :
Esperantista Centra Oficejo
Lingva Komitato, 51, Clichy, PARIS, IX.

RESPONDO

Ni ricevas la jenan leteron, reponde kelkajn artikolojn presitajn en tiu gazeto kaj aliaj. La aŭtoro pardonos ke ni ne kredas utile doni al la respondo la saman publikecon kiel al la artikoj. Ni ĝin presas tute, sen la ŝanĝo. Niaj legantoj certe ŝatos, krom la intereso de la ideoj, la agrablan stilon esperantan de l'aŭ-

toro. — Kaj certe ili konkludos ke, se li skribas tiamaniere ankaŭ en *Volapük* kaj en *Idiom Neutral* kaj en kelkaj aliaj lingvoj, tia multlingvismo estas malofta luksaĵo, iom diferenca de la ordinara celo de internaciaj lingvoj.

* * *

Saranac Lake, N. Y., U. S. A., IX : 8. 1905.

Al Sinjoro Paul Berthelot en Céret,

Kara Sinjoro,

Via artikolo pri Idiom Neutral venas al mi kiel plenigo de via bonega devizo : *faru ion, kaj tion nur !* — aŭ, « se vi volas esti malbona knabeto kaj ludadi kune kun tiuj mallaŭdindaj volapükistaj kaj neutralidiomaj infanoj, ne pensu, certe, ke vi povos ankaŭ ludi kun ni, la fidelaj filoj de Zamenhof ! »

Mi ne plendas nek volas malkonfesi : sed vere, mi neniam intencis ke mia malespero pri la estonteco de I. N. estu tiel publikigita ! Se nur mi estis aldoninta la « inter ni » kiun mi videble forgesis ! Tamen mi ne koleriĝas : mi nur bedaŭras ke vi alkalkulas intencojn tiel malaltajn al ni, anoj kaj kreintoj de aliaj lingvosistemoj ! Vere ni esperas nek gloron nek riĉecon : maljuniĝintaj post longaj bataladoj por la ideo de lingvo internacia, eble perdintaj iel la fervoron de propagandistoj, ni preferas kviete konstrui, se ni povos, sistemon internacilingvan kiel eble plej bonan — OPTIMUM VIX SATIS — kiu eble helpos al la konstruo de « la internacia lingvo de l'estonteco » kiun S^ro Profesoro Boucon tiel bone priskribas en sia artikolo « Utilo de tutmonda lingvo ». Kaj tion vi nomas « malbona ago » !

Antaŭ 15 jaroj, ni volapükistoj argumentis : ĉar volapük nun estas multe disvastigita, estus bedaŭrinde provi anstataŭi ĝin per esperanto, lingvo certe *ne multe pli bona ol nia* ! Via argumento kontraŭ la propagando de I. N. ne estas nova, vi komprenis. Sed ĉu tia propagando vere ekzistas ? Cu ĝi « progresadas en Germanujo » ? Mi nenion aŭdis pri tia progresado. Krom sinjoroj Schmid (eksesperantisto), Hoffman, Frost kaj Lenze, la germanaj akademianoj, mi multe dubas ĉu dekduo da germanoj skribas aŭ parolas ĝin. Laŭ mia vidpunkto, la lingvo ne estas ankoraŭ perfektigita ; la akademio faras ŝanĝojn, kaj espereble faros multajn aliajn. Pro tiu kaŭzo, ni havas neniun literaturon, nek ĝisnune ni provis propagandi.

Kaj Esperanto ? Kiel internacilingvisto, mi ĝojas pri ĝia nuna disvastiĝo. Esperanto estas sendube tre interesa kaj, eĉ nun, profita. Sed ĉu ĝi, aŭ iu ajn alia nuna sistemo, vere fariĝos la internacia lingvo de l'estonteco ?

Kun plezuro mi legas ke D^ro Zamenhof, en la kongreso, bone parolis pri aliaj kreintoj de lingvoj, kaj aparte pri la servoj faritaj de la eltrovinto de volapük. Bedaŭrinde, aliaj esperantistoj ne ĉiam tiel agas. « *Multaj* eksvolapükistoj fariĝis esperantistoj » — eble, kvankam mi ne trovas la bone konatajn nomojn en via adresaro. Tamen, ilia nonbro estus sendube pli granda, se ili ne trovus en la gazetaro esperantista tiel multajn sensencajn kaj neakuratajn atakojn kontraŭ sian amitan sed nerevivigeblan sistemon. La « eksvolapükisto » legas, ke la malsukceso de « tiu abomeninda volapük » malhelpas la disvastiĝon de Esperanto ! — ke volapük estis « lingvo neelparolebla » (li komparas sian *nunodis valik* kun via *ĉiujn sciigojn !*) — ke la volapükistoj mem trovis la lingvon « ne obeema » kaj maltaŭga ! Kaj via « eksvolapükisto », muŝo kiu povus esti kaptita eĉ sen mielo, estas forpuŝita per tiom da senutila vinagraĵo ! — Ekzemple, via korespondanto kongresa « vidinto », por kolorigi sian imaĝon, prezentas al ni kelkajn neakurataĵojn en sia dua paragrafo. En la jaro 1889 okazis en Parizo la *tria*, ne la *unua* kongreso volapüka. (Vidu Couturat kaj Leau — Histoire de la Langue Universelle, pp. 147-150.) « Senfidaj al la kreanto, nek (?) al la kreaĵo... » kontraŭe, la kongreso nur difinis la rajton de la *datuval*-eltrovinto kaj fiksis la regularon de l'akademio... « Malbone servitaj de neobeema lingvo, incitataj de peniga kompreno kaj malfacila esprimo » — pri tio la ĉeestintaj nenion aŭdis — « la volapükistoj ne povis interkonsentiĝi kaj Schleyer, furioza, sekvata de kelkaj fideluloj foriris plaŭdigante la pordojn ». (! !!). La vero estas, ke ĉiuj malkonsentetoj inter la ĉeestantoj facile kaj bone estis finitaj, kaj oni legis leteron skribitan de S^ro Schleyer, *kiu bedaŭris ĉar li ne povis ĉeesti !* Mi bedaŭras ke tiuj necesaj korektigoj difektas la imaĝon kaj lasas tian lakunon en la paragrafo !

Antaŭ dekkvin jaroj, kiam volapük estis eble timiga konkuranto, oni povas kompreni kaj senkulpigi la kelkfojan troan kontraŭstaron de la esperanta preso kontraŭ ĝi — « *ĉio justa en amo aŭ en milito* » — sed nun estas pli bone, ĉu ne ? ke justeco estu farata eĉ al niaj volapükistaj antaŭuloj kaj laborintoj por la ideo de lingvo internacia ?

E. D. F.

PRI LA MALO

Ni ricevis pri tiu temo amasegon da leteroj, unuj kritikantaj la teorion de nia okaza kunlaboranto O. W., el kiuj ni publikigis du en nia lasta numero, aliaj kritikantaj la kritikistojn. Kvankam tiu disputado estas tre interesa, oni komprenos ke ni devas meti finon al ĝi, kies loko tute ne estas nia propaganda jurnalo. Ni do ĉesigos tion donante sube la respondon de S^o O. W. mem. *(N. d. l. R.)*

* * *

Mi plene konfesas kiel S^o A. E. el Bourges, ke la demando estas nur teoria kaj pro tio eble estus preferinde ĝin elvoki en alia gazeto ol *Esperanto*. Efektive la fundamento de mia teorio estas matematika kaj eble ne facile komprenebla de ĉiu : ĝuste tial mi ĝin prezentis nur kiel skizo de esploramanto kaj tute ne kiel propono de reformo. Sed mia honora kontraŭdiranto konfesos ke se la perfekteco de scienco ia mezuriĝas je la uzo kiun ĝi faras de matematiko, nia lingvo estas iom malproksime de la perfekta logiko. Cetere, tio ne estas ĝeno, kaj en la nuna stato de la ĝenerala klereco, ni povas tre facile kontentigi nin kun tiu proksimuma logiko kiu regas niajn lingvojn. Ja *malalta* estas sensencaĵo rilate pura logiko, sed kiom malmulte tio estas grava, se ni ĉiuj konsentas pri ĝia signifo kaj ĝin egale komprenas ?

Tamen... ĝi estas sensencaĵo, malgraŭ la scienca argumentado de mia samregnano S^o E. Cefeĉ. Li diras al ni ke : montaĉasisto nomos la ebenaĵojn kie kuŝas la urbojn ne *malaltaĵoj* (low) sed *profundaĵoj* (deep).

Li certe devus supreniri la montarojn de niaj skotaj *high-land*'anoj kiuj obstinas sin nomante tiujn lokojn *low-land*, tute kontraŭ lia teorio !

Ni do konfesu ke D^o Zamenhof, en celo ŝpari al niaj cerboj senutilajn malfacilajn filozofaĵojn, pliŝatis praktikecon ol neatingeblan perfektecon, kaj ni danku lin pro tio ĉar neniam aliel ni konus lian genian verkon.

O. W.

* * *

Estimata Sinjoro,

En mia respondeto de la 9^a n^o de Esperanto pri la MALO, la presistoj forlasis unu linion, *kio tute kripligis la frazon.* Cu vi bonvolos korektigi ĝin en la venonta numero kiel jene :

Efektive kiam oni diras ke iu objekto estas granda aŭ malgranda oni nur priparolas rilative, *kompare kun ia meza mezuro, sed ne absolute*, laŭ.....

Kun danko kaj saluto,

Via, A. E.

ESPERANTUJO

Ni ricevas la jenan komunikajon :

En la Bulonja kongreso ekvivis nova nacio, kies anoj vivas disege en diversaj landoj : nacio internacia. Kiel bele estus se tiu-ĉi nacio ankaŭ posedus landon, ian sanktejon, ĉu silentan, trankvilan arbareton, ĝardenon, parkon, ĉu ian pentrindan insulon meze de lago, kaj tio propraĵo de ĉiuj Esperantistoj estus. Centoj, miloj kaj eble iam milionoj da homoj pilgrimos ĉiujare en tiun-ĉi teran paradizon, dankan signon kuŝigante sur la altaron homaran.

Fondu ni komitaton ; kolektu ni fundon kaj serĉu lokon eble en Svisujo, kiun oni jam nomis estontan koron de la homaro, aŭ en alia lando, kaj esperu ni, ke ekestos iutage sanktegejo por ĉiuj popoloj, en kiu nur estados : Espero, Paco, Amo !

E. 8319.

BIBLIOGRAFIO

Kurso Tutmonda, laŭ la metodo natura, de Emilo GASSE, estas tre interesa verketo en kiu estas alfarita al Esperanto la universale konata metodo *Berlitz*.

Analizon de tia speciala verko estas preskaŭ neeble fari ; ni pliamas konsili niajn *ĉiulingvajn* samideanojn ke ili akiros kaj utiligos tiun rimarkindan libreton kiu permesas instruadon de esperanto en tiuj lingvoj je kiuj ne jam ekzistas lernolibro, kaj multe helpos al profesoroj de nia lingvo.

Tra la Mondo. — La 3^a n^o de la unua serio superas per beleco kaj intereso la duan, jam tiel rimarkinda. Pli ol 40 ilustrajoj akompanas la tekston.

Nova serio prepariĝas, ankaŭ tute posedinda :

1^o Numero dediĉita al Rusujo kaj Japanujo.

2^o Kristnaska numero, enhavonta rakontojn kaj kutimojn pri kristnasko en diversaj landoj.

3^o Sensacia numero novjara, kun, inter aliaj interesegaj artikoloj, tre rimarkinda novelo talente verkita kaj ilustrita de fraŭlino Oxenford, el Brighton.

Tiu bela serio, kiel la unua, estos facile havebla por ĉiuj, dank'al la kvaronjara abono (2 fr. 25).

POR PROPAGANDO

Ni havas kelkajn nevenditajn numerojn resenditajn de la vendistoj kaj tenejistoj. Tiuj ekzempleroj estas ne tre freŝaj, iom flaviĝintaj au makulataj, sed ankoraŭ tre taŭgaj por propagandaj celoj, kiel senpaga disdono, intenca perdo en legejoj, vagonoj, atendaj salonoj, por la hospitaloj kaj por ĉio kion povas eltrovi penso de lerta propagandisto. Ni povas ilin liveri *afrankite ĉe domo* por la jenaj prezoj :

POSTPAKETO DA :	DUA ELEKTO	UNUA ELEKTO
3 milgramoj (ĉirkaŭ 150 jurnaloj.)	2 50	4 »»
5 milgramoj (ĉirkaŭ 250 jurnaloj.)	3 70	6 20
10 milgramoj (ĉirkaŭ 500 jurnaloj.)	6 50	11 50

Supera elekto : tute freŝaj ekzempleroj. Unu cento : 6 fk., poŝto plie.

bona 1^e per si mem : kiu havas ĉiujn la ecojn proprajn al sia naturo, al sia difino = bona memoro, vido, farto ; bonaj versoj (korektaj) ; -landano obeas leĝojn ; - filo, edzo, - laboristo, - servisto akuras siajn devojn ; ironie : mi donos al li bonan venenon ; komp : tio estas - por perei | 2^e rilate al ni : kiu estas taŭga por la uzo al kiu ni ĝin difinas, aŭ por tio kion ni atendas el ĝi = bona tero, - laborilo, - lito, - vino ; maro, vento - por ŝipiri ; - eco (t.e. utila al ni) ; - konsilo, - ideo ; - pentristo, - kuracisto ; - gusto, - odoro ; muziko, kc. kompone : bonstato, bongusta, bonodora, bonsona, kc. | 3^e rilate aliu, pri homo, homaj pensoj kaj agoj liberaj : kiu havas la ecojn proprajn al la sociala naturo de l'homo = homo - estas tiu kiu penas fari por aliuj tion, kion li deziras por si mem ; li estas - kaj afable ; - ago ; - konduto, bonaj moroj, fari bonan uzon de io ; - konscienco, - intenco, - humoro komp : - animo, koro, parolo ; kompone : bonfaranto, bonintenca | -e : konforme al sia naturo, al sia difino, al sia celo = farti, vidi, memori bone ; paroli, labori - ; (tio estas) bone ! | rilate al ni : agrable = odori -, akordi - ; mi estas tre - tie ĉi | morale, socie : konforme al reguloj, al leĝoj = agi, konduti - | -o : morala perfekteco = la - konsistas el konformiĝo al la leĝo de l'devo.

borago veg. *(borrago)*.

borakso salo (natriborato hidrata).

borderi 2 almeti, alaranĝi, alkudri randajon = - tukon, - paperon per nigra strio ; - veston per punto.

bordo terrando apud akvejo = marbordo | **-vojo**, **-strato** : irejo laŭ la bordo en haveno, tra urbo, kc.

bori 2 enfari, trafari truon | **-ilo**, **-ileto** : truŝraŭbilo.

boro metalojda ŝtofo (Bo = 79,36)

borso negocejo, komercejo publika.

botaniko parto de la sciencoj naturaj kiuj rilatas la kreskajojn.

Oni dividas ĉiujn vegetajojn laŭ 4 grupoj :
1^e floruloj (unukotiledonaj, dukotiledonaj, nudsemaj),
2^e filikajoj,
3^e muskajoj,
4^e likenajoj (algoj, likenoj, fungoj).
Tiuj grupoj dividiĝas en klasoj, fakoj kaj subfakoj, gentoj kaj subgentoj, generoj kaj specoj. Fine en sama speco povas ekzisti diversaj rasoj.

botaŭro birdo *(botaurus)*.

botelo vazo je mallarĝa kolo, kutime vitra.

boto leda vestajo kovranta la piedon kaj parton de la kruro.

bovo mam. *(bos taurus)*.

brako membro supera ĉe homo kaj simioj | komp : brako de rivero | kompone : brakartiko, brakzono.

bramo fiŝo *(abramis brama)*.

branĉo disiĝa parto : - de arbo, - de radiko, - de rivero, de vejno.

brando alkoholajo ricevita per distilo de diversaj fermentajoj.

branko respira aparato de laj bestoj = fiŝoj, senpulmaj batrakoj estas -uloj.

brano restajo de kribita faruno, grenŝeloj.

brasiko veg. *(brassica oleracea)* | **flor-** : speco de brasiko kies abortiĝinta floraro estas manĝebla.

brava kuraĝa, sentima al danĝero | kompone : braveco, bravajo, bravulo, bravega, bravaĉa, kc.

breto tabuleto.

bridi deteni, malpermesi laŭvolan movadon | **-o**, **-ilo** : parto de kapjungajo kiu malpermesas troan movon = rimeno de brido, streĉi bridilojn.

briko kuirita argilo | **konstrua**, **tegmenta** - : diversformaj materialoj faritaj el briko.

brili 1 lumi tre forte kompare la ĉirkaŭajo = steloj -as en neluma ĉielo | **re-** : brili spegule = suno rebrilas sur kirasoj, rebrilo de luno en lageto.

briono veg. *(bryone dioïca)*.

brodi 2 ornami per enkudritaj reliefaj desegnoj.

brogi 2 elmeti je l'ago de varma vaporo | kuiri en fermita vazo = brogita bovajo.

bromo simpla ŝtofo metalojda (Br = 79,36)

bronko pulma aervojo ĉe superaj bestoj | **grandaj -oj** : ambaŭ aervojoj kiuj daŭriĝas la traĥeon | **malgrandaj -oj** : disforkajoj de grandaj b. | **-etoj** : lastaj branĉetoj kiuj finiĝas ĉe pulmaj ĉeloj | **-ito** : brulumo de la bronkoj.

bronzo kunfandajo diversproporcia de kupro* kun aliaj metaloj : stano, zinko, plumbo, aluminio, kc.

broso ilo formata el faskoj de fadenoj rigidaj kaj elastaj fiksitaj sur plato aŭ tenilo, kaj utilanta por purigi | **-i** : purigi frotante per broso | **har-ilo, dent-ilo, ĉir-ilo** : brosojn por purigi harojn, dentojn. por ĉiri, kc.

broŝuro nebindita libreto.

brovo arkajo superokula | hararo kiu ĝin kovras.

brui 1 eldoni sonon neprecizan, sonoraron konfuzan = arbaro -as, fonto -etas, akvofalo -egas ; oni aŭdis bruon de rompo. v. *soni*.

bruli 2 detrui per fajro = bruli paperon, ligno estas brulebla | **-iĝi** : esti detruata per fajro = la papero bruliĝis, alkoholo estas bruliĝema | **ek-igi** : inciti bruliĝon per almetata flamo, varmego, kc. = ekbruligi pulvoron, meĉon, kc.

Plej ĝenerale, oni diras ke ia ŝtofo *brulas* alian, kiam ili ĥemie kombiniĝas eldonante varmon kaj lumon ; se unu estas gasa, la alia bruliĝas en ĝi. Tiel karbo bruliĝas en okso, arseno en kloro, kc. Kutime oni diras ke io bruliĝas kiam ĝi tute aŭ parte kombiniĝas flame*, lume kaj varme kun la okso de l'aero.

bruna flavruĝo pli malpli nigra = kaŝtano, kafo brulita, okro malpala estas -j.

brusto antaŭa parto de l'korpo inter la kolo kaj la ventro.

bruto besto, kontraŭe al homo = bubalo estas - ; kelkaj homoj sin malaltigas ĝis - ; hundon, pro sagaco, ni ne devus nomi - | **-aro** : bestaro utiligita en kamplaborado.

bubalo mam. *(bos bubalus)*.

bubo petola knabo.

buĉi 2 mortigi metode | **-isto** : kiu mortigas kaj preparas la brutojn manĝotajn : bovo, ŝafo, ĉevalo, kc.

budo dometo, butiketo transportebla = safista - ; foira - ; -eto de gardsoldato.

bufo g. de batrakoj *(bufo)*.

bukedo fasko da floroj.

buklo meĉo de haroj volvita ringforme ; ĉio tiaforma.

buko speco de ringo metala kun pikilo utilante por fiksi rubandon = buko de zono, de banto.

bukso veg. *(buxus)*.

bulbo speciala ripoza formo de iaj vegetajoj : ajloj, lilioj, jacintoj, kc. | komune : speco de ajlo manĝebla *(allium cepa)*.

buljono akvo en kiu oni boligadis ion por eltiri de ĝi ĉion solveblan | komune : likva manĝajo preparita per bolado de viando kun aŭ sen legomoj kaj spicoj en akvo.

bulo objekto proksimume sfera.

burdo g. de ins. *(bombus)*.

burĝo historio : ano de la kasto meza inter la nobela kaj la popola.

burĝono unua formo de nova kreskanta parto sur vegetajo = folia, flora -.

busto la kapo kaj la supra parto de l'korpo ĝis la subŝultroj.

buŝelo mezurilo por sekaj materialoj ; (nuna pariza buŝelo = 10 litroj.)

buŝo supera enirejo de l'interna kavajo ĉe homo kaj bestoj | **-umo** : aparato malpermesante mordon = hunda, ĉasputora - | **-peco** : parto kiun oni metas en buŝo = - de fluto, de pipo, de ĉevala jungajo, kc.

buteo birdo *(buteo)*.

butero grasajo tirita el lakta kremo* | **-igilo** : aparato por disigi per batado la buteron de la selakto*.

butiko publika detala vendejo.

butono peceto el osto, metalo, kc. kiun oni alkudras sur vestajojn kaj kiu, eniĝante en respondajn ingojn permesas fermi aŭ malfermi tiun ĉi | **-umi, dis-umi** : fermi, malfermi per butonoj | **-truo** : fendo borderita farita en rando de vestajo por utili kiel butoningo.

C noto de muziko.

cedi 1 ĉesi kontraŭstari = la digo -is sub la premo de l'akvaro ; post longa rezisto, ŝi -is je mia petego | **-ema** : oni devas esti -ema kun maljunuloj.

cedro arbo *(cedrus)*.

cejano veg. *(centaurea cyanus)*.

celerio speco de apio kulturata.

celi 2 rigardi por atingi = celi birdon per pafilo, celi pejzaĝon per fotografilo | komp : deziri, direkti sian penon al : - la gloron ; en kia celo ? | **-ilo** : pinto, truo, linio, kc. kiun oni utilas por celi | **-o**, **-ajo** : kion oni celas.

cemento pulvo ricevita per kuirado de kalkŝtonoj enhavantaj de 30 ĝis 60 pro 100 da argilo kaj utiligata por konstruado en malsekaj lokoj.

Tiu miksajo de kalko* kaj argilo sekegaj formas je l'efiko de l'akvo, tute nesolveblan kalcialuminisilikaton tre malmolan. Miksate kun sablo, ĝi donas subakvan morteron*.

cendo monero ; amerika cendo = 5 c. 1/4 ; belga cendo = 2 centimoj.

centro punkto de simetrio* = centro de rondo, de sfero, de kvadrato, de kubo, kc.

cerbo amaso da nervajo kiun enhavas la kapo de superaj bestoj | **-eto** : posta parto de la cerba maso.

cerio metala ŝtofo (Ce = 139,2).

certa nepre vera, kiu ne povas esti falsa, pri kiu ne estas eble dubi = lia morto estas afero - ; estas certe ke du kaj unu estas tri | **-igi** : igi -, nedubebla = tio -igis al mi lian kulpecon ; mi -igas al vi (aŭ vin), ke...

cervo mam. *(cervus elaphus)* | **norda -** : mam : *(rangifer)*.

cetera kiu estas ekster la nombro de la konsiderajoj = kelkaj birdoj falis je la pafo, la